

# **ILLUSIONS**

De **Ivan Viripaev**

Texte français : **Tania Moguilevskaia et Gilles Morel**

Mis en scène par **Olivier Maurin**

Avec : **Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickael Pinelli**

**11 • Gilgamesh Belleville Avignon 2018**

## **REVUE DE PRESSE**

**Service de presse Zef**

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37 & Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Avec Valentine Bacher et Carole Guignard

[contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

[www.zef-bureau.fr](http://www.zef-bureau.fr)



## JOURNALISTES VENUS

### PRESSE ECRITE

#### *Quotidien*

Jean-Rémi Barland **La Provence**  
Louise Vayssières **La Provence**

#### *Hebdomadaire*

Nadja Pobel **Le Petit Bulletin Lyon**

#### *Autre*

Sandrine Ganem **Club de la presse**  
Youssef Ghali **IO Gazette**

### WEB

Sabine Aznar **pianopanier.com**  
Marie-Laure Barbaud **M La Scène**  
Romain Blanchard **Théâtrorama**  
Yannick Butel **insense-scene.net**  
Christophe Dard **TouteLaCulture.com**  
Véronique Giraud **Naja21**  
Anaïs Heluin **sceneweb.fr**  
Jean Hostache **Un Fauteuil pour l'orchestre**  
Hélène Kuttner **artistikrezo.com**  
Jean-Pierre Thibaudat **Balagan – Le Club de Mediapart**  
Marie Velter **LEBRUITDUOFF**

### RADIO

Michel Flandrin **France Bleu Vaucluse**

### TELE

Jessica Jouve **Hikari Presse**

# **PRESSE ÉCRITE**



OFF ILLUSIONS

Le théâtre d'Ivan Viripaev garde toujours une dimension énigmatique pour celui qui le lit. Il est clair dans ses propos, dans son écriture, et pourtant la dramaturgie questionne, pleine de faux-semblants et de chausse-trapes: on peut souvent se perdre dans ses nombreuses non-indications. Fort heureusement, cette mise en scène d'Olivier Maurin réussit à ne pas s'y noyer et propose un dispositif immersif qui, s'il peut légèrement interroger au début, finit par s'avérer très juste et efficace. Le texte d'« Illusions » y résonne alors avec tout son humour, et sa profondeur n'y fait également pas défaut. Et si le potentiel de jeu proposé par l'écriture de Viripaev est parfois sous-exploité par des comédiens quelque peu inégaux, il en reste néanmoins que cet « Illusions » est un bien agréable moment de théâtre, dont on ressort amusé et enthousiaste. **N.M.**

MISE EN SCÈNE OLIVIER MAURIN  
— 11 GILGAMESH BELLEVILLE, À 17H05



# la terrasse

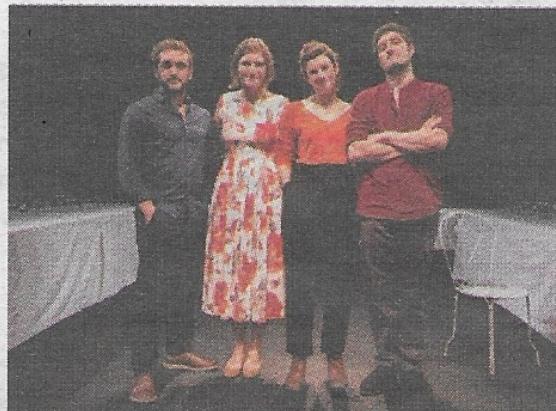
"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

11<sup>e</sup> édition – juillet 2018

LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE /  
TEXTE IVAN VIRIPAEV / MES OLIVIER MAURIN

## Illusions

Y-a-t-il un seul moment dans une vie où l'on quitte le domaine de l'illusion ? Telle est la question que pose *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Olivier Maurin.



© D.R.

*Illusions* mis en scène par Olivier Maurin

Albert, Sandra, Margaret et Dennis sont au seuil de la mort. Aux yeux de tous, ils forment deux couples parfaits et un merveilleux petit groupe d'amis. Mais faut-il s'y fier ? Lorsque quatre jeunes gens dont on se saura presque viennent rapporter leurs dernières paroles, un doute apparaît. Secrets, mensonges et trahisons sortent de l'ombre. Pour Olivier Maurin de la Compagnie Ostinato, *Illusions* d'Ivan Viripaev est « l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui l'anime depuis plusieurs années : notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près. » Dans une scénographie immersive, Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickael Pinelli invitent le spectateur

**WEB**

## Illusions (un vrai coup de cœur)

Par Louise Vayssières



Ivan Viripaev signe avec *Illusions* un texte remarquable dont la virtuosité n'échappera pas aux spectateurs, mise en valeur dans cette belle mise en scène d'Olivier Maurin.

Les spectateurs sont conviés par la compagnie Ostinato autour d'une table pour entendre l'histoire de deux couples âgés qui reviennent à l'heure de mourir sur leurs sentiments et philosophent sur l'amour, certains défendant un amour réciproque, d'autres un amour qui ne réclame rien en retour.

Quatre narrateurs sont au service de récits qui se complètent et s'opposent parfois et le public essaye de démêler le vrai du faux, de dépasser les illusions afin de saisir, comme le formule un personnage de la pièce, « un minimum de constance dans ce cosmos changeant ».

La constance dans cette mise en scène est du côté du jeu des acteurs, d'une justesse infaillible, ils créent avec les spectateurs une certaine complicité, non dépourvue de malice, et soutiennent leur regard jusqu'à la dernière réplique.

**Du 6 au 27 juillet à 17h05 (durée 1h20), relâche les 11 et 18 juillet, au 11•Gilgamesh Belleville, 11 boulevard Raspail, tarifs : 7,5/13,3/19€, infos et réservations : 04 90 89 82 63, [www.11avignon.com](http://www.11avignon.com)**



*Illusions*

FESTIVAL D'AVIGNON

CRITIQUES

THÉÂTRE

# Illusions

Par Youssef Ghali

⌚ 17 juillet 2018 Article publié dans I/O n°87 daté du 18/07/2018

Le théâtre d'Ivan Viripaev garde toujours une dimension énigmatique pour celui qui le lit. Il est clair dans ses propos, dans son écriture, et pourtant la dramaturgie questionne, pleine de faux-semblants et de chausse-trapes : on peut souvent se perdre dans ses nombreuses non-indications. Fort heureusement, cette mise en scène d'Olivier Maurin réussit à ne pas s'y noyer et propose un dispositif immersif qui, s'il peut légèrement interroger au début, finit par s'avérer très juste et efficace. Le texte d'« Illusions » y résonne alors avec tout son humour, et sa profondeur n'y fait également pas défaut. Et si le potentiel de jeu proposé par l'écriture de Viripaev est parfois sous-exploité par des comédiens quelque peu inégaux, il en reste néanmoins que cet « Illusions » est un bien agréable moment de théâtre, dont on ressort amusé et enthousiaste.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

---

AVIGNON - AGENDA

---

## Illusions



LE 11 • GILGAMESH BELLEVILLE /  
TEXTE DE IVAN VIRIPAEV / MES  
OLIVIER MAURIN

Publié le 22 juin 2018 - N° 267

Y-a-t-il un seul moment dans une vie où l'on quitte le domaine de l'illusion ? Telle est la question que pose *Illusions* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Olivier Maurin.

Albert, Sandra, Margaret et Dennis sont au seuil de la mort. Aux yeux de tous, ils forment deux couples parfaits et un merveilleux petit groupe d'amis. Mais faut-il s'y fier ? Lorsque quatre jeunes gens dont on se saura presque viennent rapporter leurs dernières paroles, un doute apparaît. Secrets, mensonges et trahisons sortent de l'ombre. Pour Olivier Maurin de la Compagnie Ostinato, *Illusions* d'Ivan Viripaev est « *l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui l'anime depuis plusieurs années ; notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près.* » Dans une scénographie immersive, Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade et Mickael Pinelli invitent le spectateur à partager cette recherche. Et à regarder au-delà des apparences pour, comme le suggère Corneille dans *L'illusion comique*, voir sa vie « *et tous ses accidents devant vous exprimés / Par des spectres pareils à des corps animés* ».

Anaïs Heluin

## Avignon 2018 troisième épisode : les perles du OFF

Hélène Kuttner - 18 juillet 2018

### Illusions



© juli allard-achaefer

« Nous vivons dans un monde que nous croyons dur mais qui en fait est tout mou ». Quand Sandra raconte l'histoire d'amour vécue avec son mari qui vient de mourir, elle prend la forme d'un véritable conte de fée mouillé par les larmes du partage, de la générosité et de la tolérance absolue envers l'autre. Quand on apprend ensuite que cette même Sandra, épouse fidèle et incorruptible, est restée secrètement amoureuse de Dennis, le meilleur ami de son mari défunt, qui lui faisait les yeux doux, la tête commence à nous tourner et le monde des certitudes à vaciller. C'est de ce manège incessant entre la fausse solidité de nos certitudes et la vérité de nos illusions dont parle cette magnifique pièce d'Ivan Viripaev, ici mise en scène par Olivier Maurin avec un quatuor de jeunes comédiens épataints qui se fondent dans le public assis à une table rectangulaire, celle d'un repas d'obsèques clair et gai, dont chacun, à tour de rôle, va délivrer un récit fulgurant de mystère et de surprises. Et le public invité respire, écoute, vibre avec les récits des comédiens sur les chemins brumeux ou clairs de l'amour et de la vérité avec une bienveillante douceur.

**11. Gilgamesh Belleville, 17h05**

## AVIGNON OFF : « ILLUSIONS » D'UN SOIR AU GILGAMESH BELLEVILLE

par Véronique Giraud

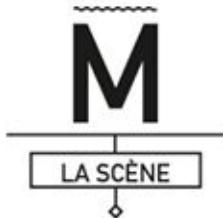


Publié le 19 juillet 2018

*Raconter sincèrement sa vie ne serait qu'une illusion ? En écoutant quatre jeunes comédiens reprendre les récits confidences de deux couples octogénaires évoquant leur amour, le doute est permis. "Illusions" d'Ivan Viripaev est invité au Gilgamesh Belleville.*

Dans la salle 2 du Gilgamesh, une longue table en U nappée de blanc occupe la scène centrale, invitant au banquet. Les spectateurs entrent et sont invités à s'asseoir sur les chaises disposées autour. Mais c'est une illusion, il n'y aura pas de banquet. Debout, une jeune comédienne observe attentivement les personnes attablées, puis se lance avec douceur dans un doux et long monologue. Elle raconte l'histoire d'un couple octogénaire, dont le mari, sur le point de mourir sur son lit d'hôpital, s'adresse à sa femme pour lui déclarer combien il lui est reconnaissant de lui avoir appris ce qu'est l'amour, et combien il lui fut fidèle tout au long de leur longue vie commune, malgré la tentation. Le ton est à la confidence sincère des derniers instants. Mais quelle valeur a une telle confidence quand la pièce s'intitule *Les illusions* ? C'est précisément ce que questionne l'auteur, le dramaturge russe Ivan Viripaev, dans les trois récits suivants, ceux de la femme et d'un autre couple avec lesquels est entretenue une amitié depuis toujours. Au fil de ce récit quadrilatère, restituant avec humour et une grande palette d'émotions ce qu'il en a été de l'existence pour la femme du mourant, l'autre mari et l'autre femme, les points de vue évoluent, enchevêtrent, se contredisent, l'histoire se dilate, la sincérité se dissout. Les quatre jeunes comédiens portent avec une touchante délicatesse la tenue de ces confessions. Leurs regards bienveillants et candides accompagnent les cruels soubresauts de l'illusion.

***Illusions d'Ivan Viripaev, du 6 au 27 juillet, à 17h05 au Gilgamesh Belleville, 11 Bd Raspail Avignon. Traduction : Tania Mogilevskaia et Gilles Morel. Mise en scène : Olivier Maurin. Avec : Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade, Mickael Pinelli.***



## ***ILLUSIONS, LA FORCE CRÉATRICE DE L'AMOUR***

**Au 11 Gilgamesh Belleville, Olivier Maurin présente *Illusions* d'Ivan Viripaev. Un quatuor formidable. Un dispositif original qui place le spectateur à la table de la confidence. Émotion. Justesse. Partage.**

Quelle belle histoire, a priori, nous raconte-t-on ? Celle d'un couple, marié depuis plus de cinquante années. Très proche d'un autre couple. Amis fidèles. L'homme a maintenant quatre-vingt ans et, sur son lit de mort, celui-ci appelle sa femme pour lui déclarer combien son amour l'a porté, grandi. Il lui exprime sa reconnaissance pour cet amour qui fut réciproque, pour cet amour véritable qui a rempli leur vie. Moment de grande intensité. Aveu qui bouleverse.

La femme reçoit cette ultime preuve d'amour. Accompagne son mari jusqu'à ces derniers instants. Puis, pour elle aussi, vient le temps de partir et de parler, à celui qu'elle a toujours aimé... le meilleur ami de son mari. Monologue magnifique qui fait vaciller les certitudes. Le véritable amour n'est donc pas réciproque. Il est dans le don, dans l'oubli de soi. Il se remplit de lui-même sans espoir de retour. Le jeu d'illusions ne s'arrêtera pas là...



Illusions 11 Gilgamesh Belleville #Off18

## ***Illusions, les comédiens au cœur de l'enjeu théâtral***

***Illusions***, le texte d'**Ivan Viripaev**, superbement traduit par Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, construit sa dramaturgie par le récit. Le personnage se crée devant les yeux du spectateur par sa narration. Le comédien est donc placé au cœur de l'enjeu théâtral. C'est lui qui fait exister par l'intensité de son incarnation le personnage et sa parole. **Olivier Maurin** a confié à quatre jeunes comédiens (**Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli**) la charge créatrice des personnages.

Pour brouiller les pistes et intensifier l'illusion, le metteur en scène choisit de laisser **Clémentine Allain** livrer les deux monologues du début. Elle est Dennis puis Sandra. Intense, passionnante, sur le fil, la jeune actrice embarque le spectateur dans les profondeurs du sentiment amoureux.

Le dispositif, au plus proche des acteurs, participe à l'émotion. Le spectateur rit, se fait duper, frémît et boit la coupe d'amertume. Le verre est là, sur la table. Il n'y a qu'à le prendre à l'invitation des comédiens. **Olivier Maurin** livre une mise en scène sobre et inspirée où l'amour et sa force créatrice vibrent et résonnent. Une réussite !

**6 – 27 JUILLET À 17H05**

Relâches les 11 et 18 juillet Salle 2

<http://www.11avignon.com/infos-pratiques>

**Auteur** Ivan Viripaev Texte édité aux éditions Les Solitaires Intempestifs

**Traduction du russe** Tania Moguilevskaia, Gilles Morel

**Metteur en scène** Olivier Maurin

**Avec** Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli

**Scénographie** Guillemine Burin des Roziers

**Lumières** Nolwenn Delcamp Risse

# Illusions et amour réciproque

Yannick Butel - 14 juillet 2018

---

**C'est au 11 Gilgamesch Belleville, théâtre de la rue Raspail, que le metteur en scène Olivier Maurin reprend Illusions, texte d'Ivan Viripaev. Un peu moins d'une heure trente où, dans une pratique théâtrale qui emprunte aux formes immersives (on dit aussi participatives), les interprètes de cette comédie-dramatique excellent à raconter une histoire... d'AMOUR RECIPROQUE.**

---

## Les dramaturges en colère

Ivan Viripaev fait partie de ces « dramaturges en colère » russes qui sont apparus avec l'affondrement du théâtre institutionnel. Dans l'ombre des auteurs Elena Gremina et Mixhaïl Ougarov qui déclaraient « devoir faire un théâtre contestataire, un théâtre qui menace ne serait-ce qu'un petit peu le monde, soi-même [...] », Viripaev est néanmoins à part. Si comme les « jeunes hommes en colère » du théâtre anglais, sous la gouvernance de Thatcher, il peut écrire et mettre en scène des formes documentaires (cf. sa pièce *Kislorod* (Oxygènes) considérée comme un « Manifeste de la nouvelle génération »), c'est aussi l'auteur de pièces plus intimistes comme *Illusions* qui le singularise par rapport au mouvement « Teatr.doc ». Comme le rapportent les rédacteurs du site [theatre-russe.info](#), Viripaev est davantage tourné, aujourd'hui, vers une recherche esthétique et poétique. Un théâtre du « Verbe » comme il l'écrit, non « plombé par la psychologie », mais également « un théâtre qui interroge la place du spectateur ».

## Illusions d'Olivier Maurin

Entrant dans la salle 2 du Gilgamesh, c'est au milieu d'une salle avec une table partiellement dressée que l'on s'enhardit à s'installer. Là, sur les nappes blanches, sont disposés des verres de toutes tailles et volume. Un peu d'eau les remplit. Et d'ajouter qu'à travers ce motif que d'aucuns prendraient pour un décor, il y a un geste d'hospitalité qui a été pensé par la scénographe Guillemine Burin des Roziers. Soit, et pour le formuler maintenant (ce qui sera validé ultérieurement), un geste d'intimité aussi. Aussi, alors que tout le monde ne peut pas prendre place à la table et que les spectateurs se sont installés dans les gradins habituels, le jeu commence.

Et de voir apparaître alors les uns après les autres quatre comédiens/comédiennes. Les voir apparaître non d'une scène ou d'un plateau qui leur serait réservé, mais les voir se lever alors qu'ils étaient dans le public. Ils s'appellent Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade, Mickael Pinelli. Et d'un bout à l'autre d'*Illusions*, ils seront tout simplement attentifs, généreux, comme heureux d'être là, et de pouvoir nous renseigner sur le conte qu'ils vont interpréter et qui parle de « l'amour réciproque » à travers l'histoire de deux couples

qui étaient soudés. L'un, Sandra/Dennis. L'autre, Margaret et Albert. Et tout commence, comme dans la tradition du Cunto italien, par une prévention et une adresse où le « bonjour » est un embrayeur (en linguistique) d'histoire : « Bonjour, je veux vous parler d'un couple marié... ».

Histoire d'amour, histoire de mort pour ces deux couples qui ont vécu chacun cinquante-deux ans ensemble. À partir de là, on ne saura pas si ce qui nous est raconté est vrai ou pas, si de fait, alors que Dennis est sur son lit de mort, il n'a jamais trompé (comme il le dit) Sandra. Si Sandra n'a jamais trompé Dennis avec Albert, alors qu'elle pense qu'elle va bientôt mourir et qu'elle avoue à Albert son amour pour lui, dès le premier jour de leur rencontre alors qu'elle va épouser Dennis. Si Albert n'a jamais aimé que Sandra tout en vivant un amour sincère avec Margaret. Mais, et quand Albert l'avouera à Margaret, la mort par pendaison de Margaret à la suite de l'aveu est-elle bien réelle... tout aussi réelle que son amour pour Dennis qu'elle avoue à Albert, avec lequel elle aurait eu une liaison de 52 ans. Ainsi en est-il de cette curieuse histoire faite de rebondissements, de bivouacs, de non-dits, de silences qui courent tout au long d'une vie qui, comme trop lourds à porter, finissent par se révéler, avant de passer de l'autre côté.

Histoire d'amours, histoire de couple, histoire d'amitiés fortes où personne ne sort indemne de l'attention qu'il porte à l'autre, car, et c'est ce qui s'entend tout au long de Illusions, c'est l'amitié absolue qui aura garanti à chacun des 4 composants de ce quatuor, cette vie paisible, sereine, heureuse et ce tout en leur garantissant l'émotion de passions inavouables.

### ***Du soleil noir ... aux acteurs éclatants***

Le lecteur nous pardonnera d'emprunter ici, dans la première partie de ce titre, le nom de l'un des essais les plus réussis de Julia Kristeva. Essai sur l'amour, la jalousie, l'infidélité, le remords, le deuil, etc. Ce qui dans nombre de cas de couples qui vivent une « trahison » conduit à des formes de perversité et de vengeance qui s'incarnent dans « le cannibalisme mélancolique ». Du soleil noir, il aura été partiellement question dans Illusions. Celles que l'on perd, celles que l'on entretient, celles qu'on cultive... aveuglement amoureux, sans doute. Endurance aussi et mort par suicide, aux limites d'une vie, à plus de quatre-vingt ans. Et ce qui est triste dans le texte de Viripaev, ce qui est traité avec réalisme, ce qui est douloureux, est dit au plateau par les quatre interprètes avec une telle douceur, une telle distance aussi, que ces histoires de vie cachée, gagnent une sorte de légèreté. Sur le mode de l'intervention, dans une scénographie qui rappelle celle de Festen, les comédiens et les comédiennes gardent leurs personnages à distance du pathos. Leur donnant vie, ou rappelant leur vie, en préférant les installer dans une sorte de comique retenu.

En dialogue avec les spectateurs, mais sans insistance, pour autant qu'ils rapportent des vies complexes, leur connivence et leur jeu les conduisent à être une forme chorale qui se substituent ou rappellent les liens des couples qu'ils évoquent. Ils forment un groupe de témoins agiles, bavards, enjoués... parce que Dennis, Sandra, Margaret et Albert (personnages dont ils parlent sans s'arroger un rôle en particulier) ont, plus que tout, aimé la vie, leur amitié, et le monde où la seule question était « Il doit bien y avoir un minimum de constance dans ce cosmos changeant ? ». Question ou doute qui ne trouve dans le ciel aucune réponse alors qu'Albert meurt en interrogeant le ciel.

Et d'entendre les interprètes de ce conte dire, sereinement, « c'est fini ». Avec la même douceur que le « bonjour » à l'ouverture du jeu. Et de les regarder heureux de voir le public partager avec eux, cette fabuleuse histoire sans fin de l'amour réciproque dont on ne sera jamais certain. Merci.

# LE PETIT BULLETIN

FESTIVAL D'AVIGNON

## Olivier Maurin : « nous voulions le faire dans la bonne humeur »

Après Philippe Mangenot, rencontre avec Olivier Maurin : le brillant metteur en scène de "Illusions" d'Ivan Viripaev est lui au Festival d'Avignon pour la première fois.



par NADJA POBEL

JEUDI 12 JUILLET 2018

**C'est la première fois que vous venez ici. Qu'est-ce qui vous a poussé à franchir le pas ?**

**Olivier Maurin :** Les rencontres. Le fait que la directrice qui dirige le lieu est venue voir le spectacle quand nous le jouions au TNP en octobre dernier. Ç'a ouvert des portes. Ça me semblait être le spectacle possible. Ça semblait aussi financièrement être le moment de le faire, ce qui n'était pas le cas les années précédentes. On pouvait économiser assez d'argent sur le reste de l'année pour pouvoir être ici et le faire dans des conditions correctes.

**Quel est le montant de l'investissement ?**

De 25 000 à 30 000€. La location de la salle est de 15 000€, auxquels il faut rajouter de quoi se loger, manger, payer l'équipe. Nous voulions le faire dans la bonne humeur, ne pas se dire qu'on mettrait la clé sous la porte si on n'avait pas de spectateurs payants.

**Quelle image aviez-vous du off avant de venir ?**

Ce qui est compliqué, c'est qu'il y a plein de off différents dans des théâtres très variés. On fait tous la même chose : on joue devant des gens ; et en même temps, on n'a pas tous les mêmes pratiques ou le même rapport au théâtre. Ça brouille un peu les cartes. Ici au 11 Gilgamesh c'est très clair et repéré. Mais je pensais avant que le off, ce n'était pas pour moi car trop foisonnant.

**“ Je découvre avec bonheur que tracter est très agréable. Car ce n'est pas au sens de donner des tracts, mais d'aller voir les gens, parfois passer un quart d'heure avec eux : des spectateurs de théâtre hyper bienveillants. Les gens viennent pour ça ! ”**

Ils ont envie de voir du théâtre, de rencontrer des gens. Ils prennent le temps. Le matin, je vois peut-être 25 personnes seulement. Mais hier, il y avait plus de 15 personnes à la représentation que j'avais vu le matin même ou la veille. Il y a ici des gens engagés pour tracter, mais nous on parle du spectacle, on raconte un peu le début puis après on parle d'autre chose : de notre envie d'être là ensemble. Le mot tractage n'est finalement pas le bon mot.

Quand ça se passe bien avec Illusions, ça fait une espèce de bonne vibration, les spectateurs nous disent que c'est une chance de nous avoir rencontré, ils nous disent merci, alors que le matin j'avais l'impression de les remercier de s'arrêter parmi les 1500 propositions, de prendre cinq à dix minutes avec moi pour m'écouter. C'est moi qui me sentais redétable. C'est un bon rapport.

**Venir ici, c'est aussi continuer à faire le spectacle. Est-il déjà plus vu qu'auparavant par des pros, alors que nous n'en sommes qu'au cinquième jour du festival ?**

Ah oui ! On a déjà eu plus de dix professionnels en trois jours. Je pense qu'aujourd'hui, dans le foisonnement des propositions au cours de l'année, les pros n'ont plus le temps et plus les moyens de venir. Je ne suis pas du tout aigri avec ça. Les gens qui dirigent des lieux sont tellement pris, sollicités, pas que par les compagnies, mais aussi par l'ensemble des contraintes de gestion d'une maison, qu'ils n'ont plus le temps de traverser la France pour voir un spectacle. Ils vont voir des choses pour lesquelles ils ont déjà des intérêts.

**Pourquoi dites-vous que c'est le bon moment pour amener ce spectacle ici ?**

C'est un spectacle qui arrive à maturité de l'équipe. C'est le troisième ou quatrième qu'on fait ensemble et on l'a déjà beaucoup joué (NdlR, création en juin 2016, au Théâtre de l'Élysée à Lyon). Il peut y avoir des bonnes ou mauvaises représentations bien sûr, mais on est assez confiants, on l'aime ce spectacle. On est une équipe, heureuse d'être ensemble : il n'y a pas d'enjeux déplacés ici.

**Quel premier bilan tirez-vous de cette nouvelle expérience ?**

Je pensais que j'allais aller voir plein de choses, mais en fait je travaille beaucoup. J'irai voir des pièces plus tard. C'est un monde où on parle théâtre, mais où on parle beaucoup d'Avignon, de comment ça se passe. On ne parle pas vraiment théâtre H24 au sens artistique. On parle système théâtral H18, et le reste d'artistique, car on est happés par ce système.

**Illusions**

**Au 11 Gilgamesh dans le cadre du Festival d'Avignon à 17h05**



23 juillet 2018

## ILLUSIONS : il était une fois l'amour. Ou pas.

Une fois n'est pas coutume, nous commencerons cette chronique festivalière par un conseil exclusivement réservé aux lecteurs de PIANO PANIER.

Il faut en effet essayer d'être au tout début de la file d'attente d'ILLUSIONS, pour pouvoir être les premiers à pénétrer dans la salle 2 du 11 Gilgamesh et bénéficier d'un privilège particulier. Nous n'en dirons pas plus. Conseil d'ami. Faites-nous confiance. Dès que le noir se fait, quatre comédiens prennent place au cœur du plateau. Deux femmes, deux hommes. Nous ne connaîtrons jamais leurs noms. Ne saurons rien d'eux. Mais nous serons invités, par leur parole, à écouter une histoire. Ou plutôt, des histoires. Tout d'abord celle de Sandra et de Dennis, un couple lié par cinquante-deux ans d'amour sans nuages. Au crépuscule de sa vie, sur son lit de mort, Dennis prend la main de Sandra et, avant de partir, tient à lui livrer la plus belle déclaration d'amour qui soit.



© Jeanne Garraud

On imagine la scène. C'est la première femme, incarnée par Clémentine Allain, qui nous la narre dans les moindres détails, au cours d'un long monologue où l'émotion peu à peu grandit et la submerge. Les spectateurs que nous sommes accueillent cette histoire dans un très grand silence, suspendus aux lèvres et aux yeux de la narratrice, qui prend bien soin de nous envelopper collectivement, par un jeu de regards pénétrants, dans sa belle histoire. Quand celle-ci se termine, on « entend » le silence. Toute la salle est manifestement cueillie par ce que nous venons d'entendre.

C'est alors que la deuxième femme prend la parole. Elle est interprétée par Fanny Chiressi, dans un registre moins empathique mais plus direct. Elle va nous raconter, à son tour, l'histoire d'une autre déclaration. Celle d'un autre couple de personnes âgées, Robert et Margaret. Et cette histoire va très vite apporter un éclairage radicalement différent sur celle de Dennis et Sandra.



© Julie Allard-Schaefer

Il ne faut bien entendu pas révéler ce que nous apprendrons. Après la deuxième femme, ce sont ensuite les deux hommes, interprétés par Mickaël Pinelli et Arthur Fourcade qui prendront tour à tour la parole et lèveront un nouveau voile sur l'histoire croisée des deux couples Dennis-Sandra et Robert-Margaret.

C'est pourtant, en filigranes, une très belle histoire que l'on écoute avec émotion : il s'agit bel et bien d'ausculter ce qu'est l'amour entre deux personnes, de comprendre son origine, sa raison d'être. Mais au fur et à mesure que la pièce avance, comme autant de focales que l'on appliquerait sur un objectif, notre vision devient de moins en moins précise... alors même que les quatre personnages s'emploient paradoxalement à nous livrer des anecdotes très précises, des détails plus nombreux, et à utiliser des périphrases qui ne laisseraient planer aucun doute sur l'authenticité de leur parole.



**«Et maintenant, je veux vous raconter une soirée »**

C'est tout le sel de cette pièce écrite par l'auteur russe contemporain Ivan Viripaev : par la grâce d'une écriture absolument virtuose, il met en place progressivement un savant jeu d'illusions, un savoureux système de poupées gigognes, où rien ne s'est vraisemblablement passé comme on nous l'a raconté. Le style est direct et s'emploie à nous convaincre sans aucune hésitation que les quatre personnages devant nous ont été les témoins de première main de ce qu'ils nous racontent. Ou peut-être l'ont-ils complètement inventé : et si la fonction du langage était le personnage principal de cette pièce décidément fascinante ? « *Tout est vrai, puisque je vous le raconte* » semblent nous dire en permanence les quatre personnages devant nous. Mais rien n'est moins sûr.



Il faut ici rendre grâce à la mise en scène d'Olivier Maurin, qui, par sa direction d'acteurs d'orfèvre, crée une intimité rare entre ses personnages et son public. L'utilisation d'un dispositif bifrontal, (et même un peu plus...), très original, nous place au cœur de cette narration collective.

Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Mickaël Pinelli et Arthur Fourcade sont réellement formidables. A la fois habités par les histoires qu'ils racontent, et stimulés par le jeu qu'ils nous jouent, ils passent sans cesse de chaque côté du miroir avec une jubilation communicative. Leur jeu sans texte, leurs regards croisés, ou portés vers nous, sont particulièrement précis et efficaces.

« La fleur de l'illusion produit le fruit de la réalité », disait Paul Claudel. Nous sortons d'**ILLUSIONS** avec beaucoup de doutes sur la véracité des histoires qu'on nous a contées, mais avec une certitude, bien réelle : celle d'avoir assisté à une démonstration de théâtre de haute volée.

*Stéphane Aznar*

## **ILLUSIONS**

**Un spectacle texte d'Ivan Viripaev**

**Mise en scène : Olivier Maurin**

**Avec Clémentine Allain, Fanny Chiressi, Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli**

**Avignon Off 2018 : au 11 Gilgamesh du 6 au 27 juillet à 17h05**

**RADIO**



## Toutes les émissions

### AGENDA SPECTACLES

Du lundi au vendredi à 8h40



"Heures séculaires " des Sélènes dans le jardin du Musée Louis Vouland. © Radio France - Michel Flandrin

### Avignon Off ultime florilège

Par Michel Flandrin



Diffusion du vendredi 27 juillet 2018

Durée : 5min

### Dernier florilège du Off qui se termine dimanche à Avignon.

« Je crie ton nom Camille » 11H40 Humanum Théâtre.

« Les vies de Swann » 18H15 Théâtre Girasole.

« Illusions » 17H05, au 11 Gilgamesh.

« Les fils de la terre » 18H20, Présence Pasteur.

« Marie Madeleine » 17H25 Petit Louvre salle Van Gogh.

« Heures séculaires » 20H30, jardin du musée Louis Vouland.

⇒ [Podcast](#)